



Let's scare Rose to death

Arthur-Louis Cingualte

Pare-toi, ici sur la terre,

Seulement ici.

Nezahualcōyotl

Il vaut mieux résister au sud que céder au nord. C'est à travers l'application des conditions utiles à un admirable sabotage que Rose Caldeira a retenu cet enseignement. Elle se tient, encore et toujours, au bord du point de rencontre des deux soleils. C'est qu'elle s'émerveille de la terreur et sait remarquablement se faire peur. Des incendies qu'elle stimule se révèlent des cratères autant béats que frustrés. Pour sa capacité à se préserver à chaque fois d'une union physique, elle demeure la favorite incontestée des monts en colères. Elle sait, en effet, mieux que quiconque ce que c'est que d'émoustiller à flanc de volcan, d'ensorceler à nez de fumerolles. Elle fait sur les pentes noires danser des kyrielles de désirs. Ça, cette conversation aussi organique que profonde, on en remarque, chez elle, toutes les dimensions sans aucune peine. On sait que sa méthode sensuelle lui permet de dompter les risques et de subtiliser, par l'observation inédite, quelques mystérieuses mécaniques propres à la terre. Son travail emprunte aux éruptions de brûlantes richesses et d'incalculables confidences qu'elle distribue pour sa gloire et diffuse sans cesse autour d'elle, princière. Cette relation aussi périlleuse qu'intime attise les aspects affriolants de sa condition : elle éclaire à la fois les miroirs de son âme, et l'embellit toujours plus qu'elle ne la brûle. La jeune femme figure – pour tous ceux qui, comme nous, restent transparents entre eux – comme un jeu mortel, un impénétrable dédale de flammes. Ses yeux sont autant braises qu'oasis, une lagune écarlate coule en silence sous ses lèvres, sur la courbe de ses hanches reposent de torrides sables nocturnes et sous son derme marche un long sang de feu capiteux. Mademoiselle Caldeira peut se targuer de multiplier les amants comme le poète rassemble les membres d'Osiris : elle tourne autour, montre les cuisses et ne va jamais – puisque c'est intrinsèque au panache que

requiert l'expression de sa fatalité – jusqu'au bout. Au sud, des cendres qu'elle ramène comme de l'or, Rose progresse, Rose résiste.

La vulcanologue ne dissimule aucun des trésors qu'elle obtient de ses préliminaires autonomes. Lorsqu'elle se présente en société pour exposer ses découvertes, elle parade et promène quelques trophées sans la retenue qu'exige le secret d'un dialogue charnel. Là, de la tête aux pieds, pendus autour du cou, des poignets ou bien encore, comme des gouttes des oreilles, on découvre l'étincelant tableau de chasse de ses larcins : un bijou pour chaque tourtereau échauffé. Alors, bien évidemment, il se dessine une hiérarchie, tout un ordre de préférences selon les territoires qu'ils occupent sur son corps : l'amant se targuant de la proximité la plus intime, voit son précieux basalte fasciner l'auditoire en raisonnant sous l'effet de secousses latérales de son relief gauche, coïncé par celui de droite, juste au creux des ses seins. Il tient son prestige du fait qu'il a failli conclure comme aucun autre auparavant. Elle signifie ainsi qu'elle le moque tant elle l'adore. L'éloquence qu'inspirent les parfums de la séduction de Rose Caldeira entreprend l'éternel et s'excite de la mort.

Ça y est, ça fume tout autour d'eux. Ils sont proches. Depuis pas mal de temps déjà ils estimaient, prudents, le danger que pouvaient représenter ces volutes de fumées blanchâtres et immobiles comme les voiles d'un navire fantôme. Maintenant qu'ils sont en plein dedans, le soufre de la roche noire projeté en ardents cristaux, ils sortent de leurs sacs de petites étoffes (faites à cet effet) et font timidement signe à Rose de trouver de son côté de quoi se couvrir le nez et la bouche. Bien entendu, ils lui font aussi comprendre que s'il s'avère qu'elle n'a rien, l'un d'entre eux est tout à fait disposé à se séparer de la sienne (ça sera d'ailleurs, comme ils l'ont convenu très équitablement, celui qui a manqué de s'en occuper pour elle). La proposition est exprimée modestement : ils savent bien qu'en lui figurant cela ils investissent, à ses yeux, de candides landes. C'est donc sans les étonner qu'elle fait non de la tête. Ils savent que Rose Caldeira n'a pas pour réputation de s'embarrasser de sécurité. Elle est une spécialiste de renommée internationale – de celles dont l'espoir d'un instant, d'un soir partagé avec elle, a pour ceux qui la travaillent sans répit la valeur d'un empire. Ses guides du jour ont donc comme impérieuse consigne de prendre soin d'elle et de répondre à l'ensemble de ses désirs. On a pris la peine de leur répéter plusieurs fois tout ça (en espagnol et dans leur dialecte indien) : *qu'elle*

n'ait aucune égratignure, qu'aucune offense produite à son endroit ne soit en mesure *de la contrarier*. Donc courage, classe et suavité sont de mise. Leurs femmes elles-mêmes, avant de partir hier, leur on fait part de l'estime inaltérable qu'elles partagent, toutes, pour cette talentueuse et si humaine dame du monde ; cela non sans mettre de côté l'aspect financier de sa présence et l'école qu'elle a proposé de financer. Ils sont donc à la fois convaincus et bien rodés. Ils savent que c'est du sérieux comme de l'encre pour les livres. Il y a de l'écrin et des moyens, de l'humeur et de l'attitude. Faut dire que l'entité scientifique occidentale est, sous les tropiques, synonyme de spectaculaire, d'illustre et de décisif : elle sait aussi bien mobiliser les souffles de la mystique que les ressources humaines les plus dévouées. Pour ceux qui s'y trouvent, on marche donc là dans la légende. Les accompagnateurs de Rose se vautrent tout à fait hypnotisés dans cette agréable dentelle. Ils sont entièrement disposés à ne brutaliser aucun protocole et à payer quoi que ce soit de leur vie tant qu'elle accède à ce qu'elle est venue voir. Pour en revenir à l'étoffe, Rose, brûlante, surexcitée – une chenille comme un frisson orgasmique permanent dans son dos depuis les débuts de l'ascension – n'a pas eu au préalable le temps de véritablement se préparer. Elle n'a rien d'autre que ce qu'elle porte sur elle pour filtrer les vénéneux miasmes du volcan alors qu'il faut impérativement traverser une centaine de mètres d'abréviations chimiques : *monoxyde de carbone, chlorure d'hydrogène, dihydrogène, sulfure d'hydrogène*. La jeune femme a bien une idée pour se protéger – mais cette idée, elle le sait pour l'avoir déjà employée, peut entraîner de déplaisantes conséquences en termes de concentration masculine. Néanmoins, à ce moment-là, trop emportée par son enthousiasme, elle s'en fout. Alors, c'est très vite réfléchi : pas de manières. Sans s'arrêter de grimper Rose dégrafe son soutien-gorge et, par un astucieux jeu d'épaules et de mains, s'en débarrasse en le sortant comme par magie – juste à la limite d'un déboutonnage de trop – du col de sa chemise. Elle porte le bonnet droit à son visage : il couvre plus que la zone concernée. C'est le signal : le volcan entreprend l'échange amoureux : ça gronde très mielleusement. Dans un même mouvement, de sa délégation locale, il y en a un qui, comme tripoté par un satyre, se retourne en espérant voir ce qu'il considère alors certainement comme la suprême Vérité. Il prévient d'un clin d'œil – une fois ouvert tout écarquillé – ses compagnons du prodige possible que le sous-vêtement retiré et l'atmosphère venteuse peuvent confectionner. Plus âgés, outrés par son attitude, ses collègues lui signifient aussitôt la vulgarité de sa curiosité et exposent les termes par lesquels ils

peuvent rendre muettes ses intentions, d'un pouce sur le fil d'une machette. Rose attise de fait, maintenant un linge en moins sur sa peau de Blanche, quelques bribes de curiosité à combattre. C'est donc soulagé – puisque effrayé à l'idée d'être frappé de cécité par la morale catholique divine que la vulcanologue charrie, mine de rien, derrière elle – que le petit groupe de locaux remarque (au moins pour s'en assurer) que son ample chemise, pourtant fouettée par le cagnard, ne laisse définitivement rien transparaître. Il n'est pour eux aucun des reliefs qui parcourent le derme de Rose qui soit érectile sous de telles températures. Il faut du torride, du *à la limite du supportable*. Ils ne sont que de simples préposés, ils ne sont pas *élus*. Il n'y a que la lave qui bouillonne déjà, pour profiter du spectacle et espérer, peut-être, dépasser le stade optique.

C'est long sur la fin : comme un goudron de canicule urbaine, le sol devient élastique et caoutchouteux : les muscles du bassin, des cuisses, des fesses, des abdominaux produisent considérablement. À chaque mètre Rose s'érotise toujours un peu plus. Elle s'emperle de transpiration, ses cheveux s'emmêlent sensuellement et les verres de ses lunettes soulignent son regard d'une crasse grisante. Des réseaux de lave avancent jusqu'à ses pieds, lui dessinant les voies qui la mèneront à leur cœur.

Elle avait raison : juste là, une vingtaine de mètres plus bas, c'est un véritable chaudron qui l'attend ! Elle avait raison ! Elle le savait alors que la communauté le niait. Quel triomphe ! Faut voir son sourire retrouver l'enfance et ses yeux recevoir l'humidité sucrée du bonheur ; c'est au-delà de toute mesure. Un petit hurlement rond, les bras levés, deux/trois sauts sur place, *hop*, qui lui permettent de faire un tour sur elle-même, et de larges accolades (à l'américaine) pour ses guides devenus alors compagnons. Cette familiarité soudaine – vas-y que je te tape dans les mains, que je te pince les joues, que tu reçois, *chance*, un peu de mes lèvres sur tes joues vérolées – les submerge de fierté. Il y en a même un qui, pour travestir son émotion, les sanglots de la mission accomplie, imite la toux. Cette liesse de la victoire, ce n'est pas leur culture : ça les transcende et les bouleverse. Ils ont l'impression de participer à quelque chose d'éternel ; quelque chose qui dépasse maintenant leurs espoirs de se voir cités dans des bouquins pour investir, derechef, l'écrin des noms de rue. Ils songent déjà à raconter le truc, non sans s'interdire le plaisir de l'étoffer quelque peu, à quelques gamins admiratifs. On trinque avec ce qu'il reste dans la glacière. On prend des photos en posant comme des pionniers. L'instant est phénoménal. Alors,

débarrassés de quelques convenances, ils en demandent encore. Ils sont définitivement ouverts, ils veulent exprimer leur véritable nature. Qu'on se marre franchement, parce qu'ils savent rire, eux ! Ils la considèrent suffisamment proche pour ce type d'intimité : elle fait partie de la famille. C'est suivant les conseils de ses camarades que le plus grand avance courbé, lentement et silencieusement, dans le dos de Rose qui est occupée à séduire le volcan. Les bras du sherpa latin se tendent au niveau de ses fesses ; ses copains, plus loin, les traits du visage déformés par l'hilarité qui se présage, l'encouragent du pouce tendu de la victoire romaine. Ses mains se hissent, se suspendent un peu au-dessus des ses hanches, s'écartent, prennent une forme de pince, s'immobilisent sans un son, une, deux, trois secondes, et d'un coup éclair se referment, taquines, sur les flancs de Rose. *BOUH !* Ils font à l'unisson. C'est drôle.

Lorsque l'on pince la peau, à la façon d'une chatouille rapide et appuyée – même, comme ici, sans la volonté de faire mal, juste pour surprendre et rire – au-dessus de hanches, côté dos, ça produit invariablement un réflexe, une réaction verticale, une inaltérable mise en relation ascendante des muscles et des nerfs qui tendent le corps de façon immédiate. Une tension musculaire brusque, ça finit par atteindre le mollet et produire au niveau du talon une force d'appui non négligeable : c'est largement assez pour que, sous le pied de Rose, la roche magmatique bien sèche, de composition friable, juste au bord du cratère ardent, s'écrase et cède. La délitation poussiéreuse de la roche noire déstabilise évidemment, et peut même confondre, comme ici, un équilibre de qualité féminine. Rose tombe dans le volcan.

Au moment de sa chute la certitude ne fait aucun doute pour elle : c'est la passion pour laquelle elle transpire qui s'achève. À force de les chauffer comme ça, c'était évident que l'un d'entre eux allait finir par la baiser. C'est partout dans l'air, dans son cœur, une absence de tension, comme le parfum d'un bain moussant. Elle n'a plus de soutien-gorge et sous son short ne porte pas de culotte. C'est une offrande à la mesure de l'attente de ses conquêtes. Comme quoi elle s'était trop préparée à avoir peur. Rose sait maintenant que le prince des ténèbres – de ses entrailles à son éther – se réclame de la lumière.